

Des refuges intérieurs...

Par Jean-Baptiste Desveaux

Gregorio Kohon,
Des tanières & des terriers. Les refuges de la psyché chez Louise Bourgeois & Franz Kafka
traduit de l'anglais par H. Blaquièrre,
Paris, Ithaque, 2016, 88 p., 14€

PSYCHANALYSE

Blottis dans les cabanes bricolées
Baux saveurs d'enfance, chutant
avec Alice dans le terrier d'un lapin
blanc, logés sous la couette dans la
chaleur enveloppante d'une soirée
d'hiver... Autant de figures de ces re-
fuges que nous recherchons pour nous
absenter du temps et d'un monde qui
s'agite...

S'absenter au monde pour mieux le
récréer, en façonner un autre, fait de
rêveries et de songes, d'imaginaire
et d'infini, comme si au dedans de
nous, nous devenions un «réfugié du
monde» découvrant l'univers en ex-
pansion qui s'offre à nous sous un jour
nouveau. La bulle créatrice que re-
cherchent les auteurs ne peut-elle pas
se rencontrer tant dans le cœur de l'in-
timité domestique que dans les tur-
bulences d'une brasserie ensoleillée?
Mais cette bulle d'ensoi ne serait-elle
pas aussi une coupure subjective, un
retrait face au lien? L'isolement aux

amères saveurs de solitude inhabitée,
l'absence à soi du mystère autistique,
l'évanouissement de la conscience et le
vertige de la mort. Ces différentes cou-
leurs de l'âme sont proposées à la rêve-
rie dans ce court opuscule *Des tanières
et des terriers*. L'auteur, psychanalyste
anglais, revisite ces espaces intimes
en traçant une lecture des «refuges
de la psyché» à partir des travaux de
Louise Bourgeois et de Franz Kafka.
Ces tanières ne sont pas seulement des
refuges dans les vestiges de nos infan-
tiles, une quête de réminiscences sen-
sorielles d'un vécu utérin à jamais per-
du. Elles sont, certes, des espaces «en
sensations», mais des espaces peuplés
de mondes sans limite où l'âme libre
vagabonde, mondes de plénitude, de
vertige parfois. Henri Maldiney aurait
parlé de «l'ouvert au dedans de soi»,
un monde qui s'offre à l'ouverture, par
les garants d'un repli protecteur.

Ce court et élégant opuscule sorti aux
éditions Ithaque dans la série «hors-
collection» est une reprise d'un texte
paru en langue anglaise pour un ou-
vrage collectif. Le lecteur est ici plongé
au cœur du propos sans introduction,
et nous aurions pu souhaiter, à l'occa-
sion de la traduction française, que le
livre soit agrémenté d'une préface ou
une introduction. Mais l'aspect brut
de ces pensées a ainsi le bénéfice de ne
pas alourdir le propos.

Si l'auteur est psychanalyste, il ne
s'agit pas pour autant d'un livre de
psychanalyse. Ce n'est pas non plus
un ouvrage littéraire, mais une ten-
tative d'entre-deux, forme de sang-
mêlé entre discours esthétique et
pensée analytique. La littérature et
les arts sont alors un recours pour il-
lustrer et étayer ce concept de «re-
fuge psychique» (*psychic retreat*) ini-
tialement proposé par John Steiner.
Louise Bourgeois, Franz Kafka et Juan
Muñoz s'invitent telles des figures poé-
tiques ou esthétiques pour permettre
au lecteur de se construire une forme,
une représentation du «refuge psy-
chique». Nulle psychanalyse appli-
quée à l'art ou la littérature, pas plus
que d'art psychanalytique, ces diffé-
rents champs tentent ici de coexister
sans préséance de l'un sur l'autre.

Fuyant le rationalisme scientifique,
Kohon appelle de ses vœux le dé-



Ci-dessus : Illustration à la pointe sèche de Dado pour *Le Terrier* de Franz Kafka (1985).
Ci-dessous : Louise Bourgeois, *Femme Maison*, 1946-1947.

passement des frontières entre les
disciplines, par l'effet de l'inquié-
tante étrangeté. Arts et littérature,
toutes deux expériences aux limites
se croisent dans cet ouvrage avec ri-
gueur; l'enjeu n'est pas de simplifier,
de clarifier ou d'expliquer, mais plutôt
de révéler, de soutenir et de façonner
les expériences limites, les formes des
paradoxes qui se déploient au sein de
toute pensée complexe, tout autant
qu'au sein de l'expérience créatrice.
«La psychanalyse, l'art et la littérature
ne sont pas isolés: ils matérialisent des
manières de sentir, des modes de per-
ception et des styles de pensée que leur
communauté révèle. C'est tout parti-
culièrement le phénomène d'inquié-
tante étrangeté qui les réunit», nous
dit Kohon.

«Maman», une araignée comme pre-
mier logis, structure métallique de
Louise Bourgeois offre un premier gi-
ron tentaculaire, plein d'emprise et de
froideur, mais elle est aussi une source,
une ressource selon l'artiste, pour
qui «l'inspiration vient du retrait
en soi...». Des premières représenta-
tions picturales de «femme maison»,
Louise Bourgeois glissera progressive-
ment vers les formes tridimension-
nelles qu'autorise la sculpture, formes
favorisant la rencontre des sens chez le
spectateur impliqué.

«Le dialogue, pour le spectateur ou
l'artiste, prend toujours la tournure
d'un dialogue avec soi-même. Nous
nous reconnaissons dans l'art de
Louise Bourgeois, mais une chambre

qui nous est familière se transforme
très facilement en un lieu étranger,
en un espace qu'un sentiment d'effroi
pourrait bien envahir». Kohon nous
convie à penser ce vacillement entre
bien-être et malaise, entre familiarité
et étrangeté, autour du concept déve-
loppé par Freud de l'*Unheimlich* (l'in-
quiétante étrangeté).

De Kafka et ses métamorphoses ani-
males, Kohon s'en saisit pour investi-
guer la notion du terrier. Un lieu où
l'individu serait protégé, mais à la fois
aliéné, prisonnier dans ce repli, saisi
dans un monde clos qui le coupe de
tout contact avec le milieu extérieur.
Kohon fait alors appel à Winnicott,
pédiatre et psychanalyste anglais, qui
développa la notion d'«isolement per-
manent de l'individu» et «la capaci-
té d'être seul en présence de l'autre».
«Les refuges psychiques existent en
chacun de nous et participent au dé-
veloppement normal de la personna-
lité» nous précise Kohon. À l'instar de
Winnicott, l'auteur considère qu'ils
favorisent cette capacité d'être seul,
dans une solitude habitée, formant un
«noyau silencieux» nécessaire pour
la constitution d'un sentiment d'être
soi, duquel dépend «la possibilité de
créer et de nourrir un soi intime».
Entre psychanalyse, art moderne et
littérature, ce bref ouvrage invite, le
temps de la lecture, à se déprendre du
réel pour se réfugier dans un voyage
intérieur. «Le réel est ce qui, au mo-
ment où l'on cesse de croire dans la ré-
alité, ne disparaît pas».§

